

DE LA BENEDICTION JUIVE A LA MESSE CHRETIENNE A LA MAISON

Les premiers disciples du Christ, pour la plupart issus du judaïsme, continuent de fréquenter les synagogues et le Temple. Ils ne s'appelleront chrétiens qu'un peu plus tard et certains continuent de prendre le repas d'ouverture du Sabbat le vendredi soir et célèbrent la Pâque juive, selon les rites juifs, comme Jésus au soir de la Cène.

Mais bientôt, ils vont quitter les synagogues, pour différentes raisons mais notamment à cause de deux sacrements, le baptême et la fraction du pain, liturgies qui caractérisent les chrétiens parmi leurs concitoyens juifs et vont conduire à la rupture entre les deux communautés. Les chrétiens, ne participent plus à la liturgie juive mais vont en garder des éléments comme **la lecture de la loi**, celle **des prophètes**, ainsi que **le chant des psaumes**.

Ils n'ont pas de lieu communautaire et, pendant plusieurs siècles, vont célébrer chez eux, (Ac-2,46 et 6,1) de préférence dans la « chambre haute » qui est la salle de séjour (Ac-20,7-11) et font de cette célébration le premier jour de leur semaine qu'ils appellent **dimanche**, c'est-à-dire le jour du Maître.

On peut donc dire que les deux grandes parties de la messe ont des origines différentes :

- **La liturgie de la parole** qui s'enracine dans la pratique synagogale,
- **La liturgie de la fraction du pain** qui trouve son origine dans les textes du Nouveau Testament qui nous renvoient tous à la dernière cène qui, à son tour, ne peut se comprendre que dans le contexte des repas religieux juifs.

À l'origine, la "fraction du pain" était peut-être quotidienne, mais vers l'an 100, on sait qu'elle est célébrée régulièrement le dimanche. D'ailleurs on peut dire que c'est Jésus lui-même qui a inauguré le rythme hebdomadaire de la réunion chrétienne en apparaissant aux apôtres réunis au cénacle le troisième jour après sa mort, c'est-à-dire **le premier jour** de la semaine juive (Mt 28,1 ; Mc 16,2 ; Lc 24,1 ; Jn 20,1-19) puis **huit jours après** (Jn 20,26).

L'eucharistie devient peu à peu un repas ecclésial organisé

Parfois, comme dans la liturgie juive, "la fraction du pain" intervenait au début du repas familial, du repas "fraternel" (Jude 12), du repas "d'entraide". Mais dans les années 70, par souci de dignité et de recueillement, ces repas se distingueront de la "fraction du pain" et s'appelleront « **agape** » pour les premiers et « **eucharistie** » pour le second.

Cette célébration dominicale continue de s'appeler **mémorial**, mais devient **repas du Seigneur** chez Paul (1Co 11,20) ou dans l'Apocalypse (3,20) puis **fraction du pain** chez Luc (24,30-35 et Ac 2,42. 20,7. 20,11). Dans la première moitié du deuxième siècle, plusieurs textes de St Justin puis de St Ignace d'Antioche montrent que c'est le terme grec **eucharistie** (action de grâces) qui s'impose.

Pour les premiers chrétiens, l'Eucharistie n'est **jamais prise isolément** et elle est toujours reliée à l'ensemble du mystère de la foi dont elle est **la synthèse**. Un point essentiel de la foi est-il contesté ? c'est l'Eucharistie qui servira de repère pour montrer ce qui tient ou ne tient pas la route. Ainsi, au II^e siècle, Irénée de Lyon dira : « *Notre façon de penser s'accorde avec l'Eucharistie, et l'Eucharistie en retour confirme notre façon de penser.* » Pour Irénée, l'Eucharistie nous conduit au cœur de la foi.

La semaine prochaine nous verrons comment les habitants de Rome célèbrent la messe au début du second siècle